

La correspondance interscolaire basée sur la pratique de l'espéranto

Deuxième partie
d'un travail de fin d'études pédagogiques
présenté en 1959.

Claude Gacond

2^{ème} édition
La Chaux-de-Fonds, 2002

Esperanto perkoresponde
Claude Gacond, CP 480, CH-2301 La Chaux-de-Fonds

Introduction

*Eduko ĉiam estas tragedio;
Neniam ni atingas nian celon,
Ni malperfekte trafas la orelon
Per nia propra malperfekta scio;
Nin pelas brila duoniluzio –
Ni volas levi plu la kler-nivelon,
Sed ĉiam fuŝas nian gloran pelon,
Kaj – restas nur la gloro de l' vizio.

Sed io kreskas. Kaj ni devas kredi
Ke sub sepala ingo, nun, sen bruoj,
Io formiĝas, io kun koloro,
Ke mensoj povas doni kaj heredi,
Ekzistas intelekta evoluo,
Kaj el burĝono iel ŝprucos floro.¹*

Marjorie Boulton

L'un de nous avait eu l'occasion d'entendre plusieurs conférences prononcées dans la langue internationale et traduites en allemand, ceci à Goldern, à l'école de Paulus Geheeb: L'Ecole d'Humanité. Les conférenciers étaient des Asiatiques, professeurs ou directeurs d'école. Ils rendaient visite à Monsieur Geheeb.

L'espéranto, sans cela, n'avait aucunement attiré notre attention. Nous savions seulement qu'il jouait un rôle d'une certaine importance dans les relations internationales extra-gouvernementales et qu'il avait un aspect sonore agréable à l'oreille.

Aussi sommes-nous restés bouche bée lorsque notre professeur de méthodologie du français émit tout par hasard son opinion sur l'espéranto, langue qu'il avait l'air de bien connaître. A le croire, il s'agissait d'une espèce de "petit nègre" barbare juste capable de satisfaire des esprits primaires bornés.

Comme cette critique contredisait l'impression que l'espéranto avait laissée à l'un de nous, nous nous approchâmes de la Société d'Espéranto de Neuchâtel, afin de recevoir de plus amples renseignements. Nous avons alors constaté que ce professeur avait parlé de quelque chose qu'il ignorait, et avec des affirmations à l'emporte-pièce qui essayaient de voiler son ignorance au sujet de tout le problème de la langue internationale, problème d'une certaine importance pourtant, puisque l'Unesco même s'en est occupée. Et en 1954, lors de sa

¹ **Traduction:** L'éducation est toujours une tragédie; / Jamais nous n'atteignons notre but, / Nous n'arrivons qu'imparfaitement jusqu'aux oreilles / A cause de notre propre connaissance imparfaite; / Une brillante demi-illusion nous anime – / Nous voulons élever le niveau des connaissances, / Mais toujours nous gâchons notre glorieux effort, / Et – il ne reste que la gloire de la vision.

Mais quelque chose croît. Et nous devons croire / Que sous l'étui des sépales, maintenant, sans bruit, / Quelque chose est en gestation, quelque chose de coloré, / Que les cerveaux peuvent donner et hériter, / Qu'il existe une évolution intellectuelle, / Et que d'une manière inattendue du bourgeon éclatera une fleur.

Conférence générale à Montévidéo, l'Unesco a reconnu l'importance culturelle de l'espéranto dans sa résolution IV.1.4.442.

Mais nous serons en tout cas toujours reconnaissants à ce professeur d'avoir ainsi attiré notre attention sur cette langue qui, certes, a un caractère bien à elle (et n'est-ce pas heureux?) mais qui n'a rien de barbare, puisqu'à côté de sa belle sonorité elle se montre aussi nuancée que notre beau français. Et grâce à elle nous avons pu établir des contacts qui auraient été tout simplement impensables si nous avions voulu utiliser le français (ou même l'anglais).

Notre but n'est pas de faire ici l'apologie de la langue internationale. Nous voulions seulement signaler de quelle manière nous avons été poussés à en examiner la valeur.

Nous signalerons qu'il est de plus en plus rare de trouver des personnes qui osent répéter ces slogans superficiels contre l'espéranto, slogans qui datent d'un demi-siècle, si ce n'est pas davantage. Tout au contraire, lors de nos recherches, nous n'avons rencontré que de l'intérêt et même de l'appui bienveillant. Nous voulons à ce sujet remercier nos autorités scolaires et Monsieur l'inspecteur Willy Jeanneret qui nous ont jusqu'ici permis d'entreprendre diverses expériences pédagogiques.

Nous travaillons dans un esprit d'objectivité. Ce rapport le prouvera, et nous sommes certains que cette expérience attirera l'attention de bien des collègues, et par là pourra être de quelque utilité pour ceux qui désirent comme nous:

Pratiquer la correspondance interscolaire avec le maximum d'avantages et le minimum de dispersion intellectuelle.

Cette expérience pédagogique est en cours. Ce travail n'est aucunement définitif. Il ne fait que relater ce que nous avons entrepris, nos résultats positifs et négatifs, la cause de l'arrêt des échanges et la façon dont nous les avons repris.

Nous espérons continuer encore quelques années ces recherches avec plusieurs autres instituteurs de notre pays, afin d'être capables de mettre au point un système toujours plus pratique de correspondance interscolaire.

Nous demandons donc à nos lecteurs de considérer ce rapport comme quelque chose de provisoire et, s'il leur a plu, de nous permettre de poursuivre nos expériences.

Eric Benoit et Claude Gacond.

-oOo-

Début de notre expérience

Ni ne dubas, ke sistema enketo pri la efikoj de instruado de Esperanto (en, aŭ ekster lernejo, al infanoj, gejunuloj kaj plenaĝuloj) frapante montrus, ke la "interna ideo" de Esperanto fakte havis nekontesteblan rezulton, kiel ilo de kompreno interpopola...

La fakto, ke la faŝistaj registaroj malpermesis ne nur la uzadon de Esperanto per korespondado kun eksterlando, sed eĉ ĝian lernadon kaj instruadon, pravas, ke ili atribuis al Esperanto kapablon influi la spiriton de iliaj regatoj kaj helpi al ĝia liberigo. Neniu alia lingvo – eĉ ne la angla, kiu tamen estis la lingvo de iliaj plej multaj "malamikoj" – estis submetita al simila kontraŭeco. La libroj skribitaj en Esperanto estis konsiderataj kiel "malutilaj" al la faŝistaj reĝimoj kaj estis kiel eble plej multe detruataj. Por liberemaj homoj, tiuj faktoj povas nur substreki la valoron de Esperanto.²

Pierre Bovet.

En décembre 1953, lorsque nous étions à l'École normale, le professeur Pierre Bovet attirait notre attention sur les résultats d'une vaste enquête qu'il avait entreprise à Genève au sujet de l'espéranto à l'école. Dans sa conférence prononcée lors de la "Fête de Zamenhof", il nous encourageait à collaborer avec tous les éducateurs du monde entier qui utilisent la langue internationale dans leurs activités scolaires, vu que toutes les enquêtes jusqu'ici effectuées n'en avaient pu dire que du bien. Notre but n'est pas de résumer ces enquêtes. Nous signalons celles que nous connaissons dans notre note bibliographique et joignons à ce travail un rapport de Pierre Bovet: "*Enketo pri internacia helplingvo*".

Monsieur Bovet nous a d'autre part signalé deux grandes conférences pédagogiques internationales qu'il n'avait pu organiser que grâce à l'espéranto. Nous renvoyons aussi le lecteur à leurs comptes rendus.

² **Traduction:** Nous ne doutons pas qu'une enquête systématique au sujet des effets de l'enseignement de l'espéranto (à ou hors de l'école, aux enfants, aux jeunes gens et aux adultes) montrerait d'une manière frappante que l'« idée interne » de l'espéranto a eu un résultat incontestable en tant qu'instrument de compréhension entre les peuples.

Le fait que les gouvernements fascistes ont interdit, non seulement l'usage de l'espéranto pour la correspondance avec les pays étrangers, mais même son apprentissage et son étude, prouve qu'ils ont attribué à l'espéranto la capacité d'influencer l'esprit de leurs sujets en vue de leur libération. Aucune autre langue – même pas l'anglais, qui tout de même était la langue de la majorité de leurs « ennemis » - n'a été soumise à une telle opposition. Les livres écrits en espéranto ont été considérés comme « nocifs » par les régimes fascistes et ont été détruits dans la mesure du possible. Pour les hommes épris de liberté, ces faits ne peuvent que souligner la valeur de l'espéranto.

Lors de la même soirée nous avons pu admirer de magnifiques documents recueillis par un instituteur de Bienne, Monsieur Marcel Erbetta, lors de ses échanges interscolaires.

C'est à cette occasion que nous avons décidé d'explorer à notre tour ce domaine.

Nous avons donc pris contact avec cet instituteur et sommes devenus ses collaborateurs. Nous avons d'autre part examiné les autres méthodes de correspondance possibles: celles de Freinet, de la Croix-Rouge, de l'Unesco.

Vu que seul l'espéranto nous permettait un contact direct avec les instituteurs des classes de n'importe quel pays qui désirent établir des échanges, nous n'avons retenu que cette méthode.

L'espéranto est répandu parmi le corps enseignant japonais. Nous avons donc facilement trouvé deux classes du Japon désirant correspondre avec nos classes.

Notre expérience de correspondance interscolaire visait à entretenir des rapports si possible suivis avec une école d'un pays lointain. Mais nous voulions éviter toute dispersion intellectuelle ou tout empiètement sur notre horaire scolaire habituel.

La correspondance interscolaire basée sur l'espéranto est de deux types: elle se fait soit collectivement par l'échange de cahiers, soit individuellement par l'échange de lettres. Nous avons décidé d'explorer pendant une année les possibilités offertes par ces deux types de correspondance interscolaire.

Eric Benoit, titulaire d'une classe à tous les degrés, a entrepris la rédaction d'un cahier tandis que Claude Gacond, titulaire d'une classe à trois degrés de niveau moyen, a invité ses élèves à échanger des lettres avec des petits Japonais.

Après une année d'essai, en examinant nos résultats, nous avons décidé d'arrêter l'expérience en cours, pour la reprendre sur une autre base, si nous avions le consentement de nos autorités scolaires.

Après les commentaires de nos deux expériences, nous expliquons donc la cause de notre arrêt.

Eric Benoit et Claude Gacond

-oOo-

Correspondance interscolaire individualisée

Expérience de Claude Gacond

L'heure de correspondance interscolaire était facultative. Fixée tous les quinze jours le vendredi de 15h30 à 16h30, elle groupait tous les élèves de quatrième, cinquième et sixième années désirant essayer d'entrer en relation avec un petit camarade japonais.

Cette activité intéressa d'une manière suivie environ la moitié de mes élèves, et les garçons autant que les filles.

Désirant me rendre compte si cet intérêt était durable, j'avais laissé à mes élèves toute liberté de quitter cette leçon quand bon leur en semblerait. N'ayant pas observé d'abstention au cours de l'année, j'en déduis que cet échange de documents avec des petits étrangers répondait à un véritable intérêt de ces écoliers.

Était-ce les bons ou les mauvais élèves qui s'intéressaient à ce genre d'activité? – Il y avait les trois meilleurs élèves de la classe, mais aussi plusieurs élèves retardés, entre autres un garçon et une fillette qui souffraient de troubles caractériels. Ces deux élèves n'avaient pas été promus en fin d'année scolaire.

Cette activité intéressait donc des élèves doués et moins doués. Par contre elle attirait avant tout les élèves curieux, chercheurs, ceux qui se passionnent lorsqu'il faut faire une recherche, lorsqu'il faut trouver le pourquoi des choses. Je pense qu'il n'est pas faux de dire que ces élèves étaient doués de curiosité intellectuelle. Et cette curiosité n'a pas grand rapport avec les capacités intellectuelles.

Paul, l'élève caractériel, avant cette heure de correspondance, n'avait jamais pu rédiger une composition, aussi petite soit-elle. Et c'est en écrivant une lettre **pour de bon** qu'il a enfin réussi à surmonter son inhibition concernant la rédaction (certainement synonyme pour lui de tout ce qui était désagréable dans la vie scolaire).

Voici comment se faisait cette correspondance. Chaque élève répondait à un petit Japonais, lui parlait de sa famille, de son village, de la Suisse et lui posait des questions. Il récoltait quelques documents. Une fois la lettre bien rédigée, il la recopiait proprement et me la donnait pour que je puisse en écrire la traduction en espéranto.

Ensuite c'était la grande aventure! Le petit Japonais répondra-t-il ou non; le fera-t-il tout de suite ou nous fera-t-il attendre pendant des mois?

Lorsqu'une réponse arrivait (et chez le destinataire même), c'était un vendredi intéressant en perspective. L'élève nous montrait le matériel reçu, je traduisais oralement les textes. Je prenais ensuite tous ces documents chez moi et en frappais à la machine la traduction française. Le vendredi suivant l'enfant rentrait en possession de sa lettre. Il se dépêchait alors de répondre.

Mais, malheureusement, si presque tous les élèves ont été récompensés de leur envoi, certains ont eu de la malchance, ils n'ont jamais reçu de réponse.

Leur petit correspondant japonais était certainement un peu paresseux et s'était contenté d'empocher la lettre reçue en oubliant qu'un petit Suisse attendait en vain sa réponse.

La fin de l'année scolaire nous forçait, mon collègue japonais et moi, à tout recommencer à zéro, certains élèves nous quittant pour le pro-gymnase ou une autre classe... Nous avons donc constaté que cette correspondance interscolaire n'était pas des plus satisfaisante, qu'il

convenait mieux à des enfants sachant l'espéranto, enfants qui pouvaient continuer cette correspondance sans passer par l'intermédiaire de leur maître.

Durant cette année nous avons aussi échangé collectivement des dessins et des textes. Le volume de la collection "*Les Enfants du monde*" consacré à la Suisse en a publié deux.

A ce rapport sont joints des documents qui prouvent la valeur humaine de ces contacts épistolaires entre des enfants de pays aussi éloignés et différents tels que le sont le Japon et la Suisse.

La plupart des documents reçus se trouvent dispersés chez ceux qui les ont reçus. Pour se faire une idée complète des échanges effectués en une année, il faudrait systématiquement conserver toutes les lettres reçues et le double de celles qui ont été envoyées. Mais ceci n'aurait pas été d'un bien grand intérêt, aussi je me suis borné à recopier, à titre documentaire, quelques textes échangés. (Bien sûr que dans l'ensemble toutes les lettres se répétaient).

On pourrait me reprocher d'avoir brusquement interrompu cette correspondance après une année d'essai. Quelques élèves m'en ont exprimé leur regret (et ce sont eux en grande partie qui suivent actuellement le cours d'espéranto). Mais puisque j'avais constaté que cette correspondance avait des côtés négatifs qu'on pouvait facilement supprimer, n'avais-je pas meilleur temps de tout arrêter pour repartir plus tard selon une autre méthode?

En conclusion, je mentionnerai les côtés nettement positifs et négatifs de cette expérience:

Côtés positifs: intérêt constant des élèves. Valeur des documents reçus. C'était en fin de compte une leçon de rédaction française, d'écriture, de géographie, sans en avoir l'air, suivie volontairement par la moitié de la classe.

Côtés négatifs: interruptions des échanges. Trop nombreuses traductions. Nécessité pour l'enfant d'avoir sans cesse recours à l'intermédiaire du traducteur (ici le maître). – C'est du reste pour cette raison que nous avons renoncé à la méthode de la Croix-Rouge et de l'Unesco, méthode qui nous aurait forcés nous-mêmes à passer par l'intermédiaire de traducteurs.

Les côtés positifs certes sont beaucoup supérieurs aux côtés négatifs. Ceci prouve donc que la correspondance interscolaire peut être d'un grand intérêt pour la vie de l'école.

Claude Gacond

-oOo-

Correspondance interscolaire collective

Expérience d'Eric Benoit.

L'idée de correspondance avec des écoliers d'un autre pays a enthousiasmé mes grands élèves, ceux de 5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème} et 8^{ème} années. Nous avons commencé tout de suite par une heure de correspondance facultative. Tous les grands élèves étaient présents. J'ai d'abord donné quelques notions de correspondance, puis chaque élève a écrit une petite lettre, très courte, dans laquelle il s'est présenté en donnant quelques détails au sujet de son pays et de sa vie quotidienne. Nous avons relié ces lettres en un petit cahier et après les avoir traduites en espéranto, je les ai envoyées par bateau à cause du tarif inabordable des envois par avion. Nous avons l'adresse d'un instituteur espérantiste japonais qui désirait correspondre avec ses élèves.

En attendant de recevoir la réponse, chacun de mes élèves s'est mis à préparer avec enthousiasme une étude sur l'une des activités caractéristiques de notre région, comme par exemple: la tourbe, la fabrication du fromage, l'agriculture de montagne. Jusque-là l'intérêt était présent, mais la réponse de nos amis japonais n'était toujours pas arrivée. Il a fallu l'attendre six mois, si bien que le désespoir était déjà entré en nous. Naturellement que le joli cahier que nous avons reçu a ravivé la flamme, mais malheureusement c'était la veille des examens de printemps et quatre grands élèves nous quittaient. Nous avons tout de même envoyé un second cahier contenant les diverses études sur les activités régionales, cahier de nouveau traduit en espéranto.

De son côté le maître, qui a déjà une lourde charge avec ses huit ordres, trouvait que ce travail de traduction était fastidieux. Au début de la nouvelle année scolaire, alors que bien d'autres intérêts étaient venus s'intégrer dans notre vie quotidienne, personne ne semblait se souvenir de nos écoliers japonais. C'est à ce moment que nous avons pensé, mon collègue Claude Gacond et moi-même, qu'il serait préférable d'enseigner l'espéranto aux élèves qui s'y intéresseraient, afin qu'ils puissent se passer de l'intermédiaire de la traduction. Comme j'avais déjà beaucoup à organiser et à mettre au point dans ma classe à tous les ordres, j'ai laissé Claude Gacond qui était mieux placé que moi tenter l'expérience avec ses élèves, ce qui l'a poussé à continuer cette étude en mettant au point un programme d'enseignement de l'espéranto, tandis que de mon côté je me suis penché sur l'enseignement de la géométrie en 8^{ème} année.

Eric Benoit

-oOo-

Conclusion

Les résultats positifs de nos deux essais de correspondance interscolaire nous ont donné la certitude que:

Une telle activité enrichit la vie d'une classe et est d'un intérêt culturel certain, apportant aux enfants des exemples concrets de l'unité de l'humanité tout en reflétant la diversité des cultures.

Les échanges collectifs sont plus faciles à réaliser que les échanges individuels, quoique ces derniers ne soient pas à dédaigner.

La correspondance interscolaire aurait tout à gagner d'être doublée d'un cours d'espéranto, pour que finalement les élèves soient capables de:

- a. comprendre directement les textes.
- b. écrire directement en espéranto.
- c. être aptes à continuer ces échanges une fois le cours terminé, si cela les intéresse.

Nous avons décidé d'entrer en relation avec des collègues qui enseignent l'espéranto à leurs élèves.

Si nous recevions une fois l'autorisation d'organiser à titre expérimental un cours d'espéranto dans notre collège, nous serions prêts à reprendre nos essais de correspondance interscolaire.

Eric Benoit et Claude Gacond.

-oOo-

Reprise de cette expérience

Marcel Erbetta mettait au point un type de correspondance interscolaire, basée sur l'espéranto, qui répondait à tous nos désirs. Ceci prouvait qu'il était arrivé de son côté aux mêmes conclusions que nous.

Examinons donc ce type de correspondance.

Graines au vent – Grajnoj en vento

Le but de "*Graines au vent*" est d'organiser un réseau de rondes interscolaires sur toute la surface du globe.

Une ronde est un ensemble de 8 à 12 classes ou groupes d'enfants. Chaque ronde édite trois fois l'an (soit en mars, juin et novembre) un journal commun contenant des documents de chaque classe. Il existe des rondes pour enfants d'âge préscolaire (4 à 8 ans), pour ceux qui fréquentent l'école obligatoire (8 à 15 ans) et pour les jeunes gens (15 à 20 ans).

Les documents publiés dans ces journaux sont soit des récits décrivant la vie familiale, scolaire, villageoise, citadine..., soit des descriptions du pays, de ses coutumes, de ses fêtes..., soit des explications de jeux..., soit des textes relatant des plaisirs, des malheurs, etc...

Ces textes sont accompagnés de dessins, d'images, de photos, de prospectus et même de plantes séchées...

Tous ces journaux ont adopté le même format: A4.

Chaque groupe envoie 20 exemplaires de chaque feuille au chef de ronde dont la tâche est de faire, avec toutes les feuilles reçues, 20 cahiers semblables. Chaque groupe recevra en retour un de ces cahiers où il retrouvera donc sa contribution plus celles de 7 à 11 autres classes. Et tous ces textes sont rédigés dans la même langue: l'espéranto.

N'est-ce pas une collaboration sur le plan mondial? Participer à la vie d'une ronde, c'est être en contact avec 11 groupes appartenant aux pays les plus divers; c'est aussi être forcé de raconter sa vie à des enfants d'autres civilisations; c'est découvrir bien des coutumes bizarres, certes, mais aussi combien de traits communs, de mêmes joies, de mêmes peines, de mêmes espoirs et de mêmes peurs...; c'est en quelque sorte découvrir un monde bien différent et combien plus vivant que celui de nos manuels. N'est-ce pas un peu le monde vers lequel nous soupignons?

Pour le maître il n'y a que le souci d'envoyer 3 fois par année la contribution de la classe au chef de la ronde. Penser au travail que serait une correspondance avec 11 autres classes! Et bien, grâce à "*Graines au vent*" ceci devient non seulement réalisable, mais même plus agréable qu'une correspondance interscolaire telle que nous l'avions entreprise, car nous savons qu'à coup sûr nous recevrons trois fois par an un cahier.

Et ce cahier, c'est un véritable stimulant pour l'étude de la langue internationale. Il y a tant de textes captivants à lire, que les textes des manuels d'espéranto deviennent bien fades, à côté.

Le cahier sera traduit en classe, durant le cours d'espéranto, puis pourra circuler chez chacun des élèves, afin que ceux-ci puissent le présenter à leurs parents. L'élève devra alors être capable à son tour de traduire ce qui s'y trouve, si ses parents ne comprennent pas l'espéranto.

Bien sûr que les enfants ne seront pas tout de suite capables de tout traduire, mais assez vite, s'ils se sont donnés un peu de peine dans l'étude de l'espéranto, ils arrivent à se débrouiller.

La contribution pour le cahier suivant va nous forcer à rédiger de nouveaux textes en bon français, car rien de pire que de devoir traduire des textes mal rédigés. Il faudra ensuite recopier avec soin les traductions, trouver des images, des prospectus (et il en existe beaucoup en espéranto, même en Suisse), polycopier le tout, faire 20 petits cahiers qui s'inséreront dans les journaux.

N'est-ce pas de la correspondance interscolaire typique? Et pourtant c'est aussi un cours d'espéranto! C'est aussi une formation civique mondialiste, formation de plus en plus nécessaire, si l'on veut que la jeunesse d'aujourd'hui devienne apte à diriger le monde de demain avec moins de préjugés nationalistes.

Bien sûr que cette correspondance interscolaire a en elle quelque chose de tout nouveau pour notre pays où la langue internationale est peu répandue. Mais n'oublions pas que chaque année l'espéranto est introduit dans de nouveaux programmes scolaires comme branche à option et que notre pays aussi devra suivre ce mouvement pédagogique.

En conclusion, "Graines au vent" nous semble être la meilleure technique de correspondance interscolaire actuellement en usage. Elle est issue des techniques Freinet; c'est donc dire qu'elle a été établie par des spécialistes de la correspondance interscolaire.

Reprise de notre expérience de correspondance interscolaire selon la technique de "Graines au vent"

Pour tenter cette nouvelle expérience j'étais mieux placé qu'Eric Benoit, titulaire d'une classe à tous les ordres. Enseignant dans un collège où se trouvent quatre classes, je disposais donc d'un plus grand nombre d'élèves susceptibles de s'intéresser à ce cours.

J'ai donc pris contact avec le bureau de ma commission scolaire et Monsieur Willy Jeanneret, mon inspecteur. J'ai reçu l'autorisation de tenter l'expérience, à condition que ce cours demeure facultatif, qu'il n'empiète ni sur le programme, ni sur l'horaire hebdomadaire des leçons.

Monsieur Julien Junod, titulaire de la classe supérieure, s'est aussi intéressé à l'expérience et a combiné son horaire de façon à ce que ses élèves aient la possibilité de suivre ce cours expérimental.

Ce cours a eu lieu durant l'année scolaire 1957-1958 et a permis quelques constatations intéressantes. Toutefois il m'est impossible d'émettre un jugement définitif sur cette expérience pédagogique, vu que je ne dispose pas encore du recul nécessaire.

Afin d'avoir l'autorisation de continuer mon expérience lors de la nouvelle année scolaire 1958-1959, je me suis à nouveau approché de mon inspecteur et du président de la commission scolaire, Monsieur Jean Béguin.

Ayant reçu l'autorisation de continuer cette expérience, et les parents des élèves intéressés n'ayant pas d'objection à ce sujet, ce cours continue donc.

Il faudra donc considérer le chapitre suivant comme un rapport d'une expérience en cours. Tous les jugements émis sont provisoires, donc susceptibles de changer. Nous prions le lecteur d'en avoir pleinement conscience.

Cours d'espéranto et de correspondance interscolaire.

Inscriptions:

Le cours d'espéranto a été placé le mardi de 16h00 à 17h00. Au point de vue rendement pédagogique, cette heure n'est pas très favorable, les élèves étant fatigués par une pleine journée d'école.

Le cours était entièrement facultatif. Pouvait s'y inscrire tout élève à partir de la cinquième année s'il avait la somme de 20 et plus dans les 4 branches principales (6 étant la meilleure note).

Les élèves remplissant ces conditions ont donc été convoqués à une séance d'information où ils ont pu se rendre compte du but de ce cours: apprendre l'espéranto, entrer dans une ronde de "*Graines au vent*" dès que leur connaissance de l'espéranto sera suffisante.

L'élève désirant suivre ce cours devait recevoir la permission de ses parents et payer Fr. 2.50 de finance d'inscription (prix des manuels utilisés). Les frais de correspondance ne devaient pas être à la charge des élèves.

Il y a eu 11 inscriptions:

5^{ème} année: 3 filles

6^{ème} année: 3 filles, 2 garçons

7^{ème} année: 1 fille, 1 garçon

8^{ème} année: 1 fille

Total: 8 filles, et 3 garçons = 11 élèves.

Durant toute l'année la fréquentation à ce cours a été facultative. Une seule défection a été constatée. Elle est due à un accident. Une fillette de 6^{ème} année avait été renversée par une motocyclette et souffrait d'une forte commotion cérébrale. Il a donc tout de suite été décidé qu'elle ne reprendrait pas le cours d'espéranto lors de son retour en classe. Les Fr. 2.50 ont été remboursés.

Manuels:

Le manuel envisagé "*Esperanto junul-kurso*" s'est avéré trop touffu pour un cours facultatif n'ayant lieu qu'une heure par semaine, cours dont bien des leçons sont consacrées à la correspondance interscolaire.

Par contre, le livret "*Esperanto por infanoj*" est un excellent petit manuel d'initiation rapide à l'espéranto. Je l'ai donc substitué petit à petit au manuel envisagé au premier abord.

Comme dictionnaire, chaque élève disposait du "*Vocabulaire de poche français-espéranto*" de L. Bastien.

Nous avons d'autre part utilisé le livret de chant "*La juna vivo*".

Méthodologie:

Ce cours avait lieu à la fin d'une longue journée d'école. Il a donc été conçu d'une manière récréative.

La leçon débutait généralement par un chant ou parfois par la traduction d'un poème espéranto. Quelquefois nous regardions un journal illustré et essayions de comprendre les explications qui accompagnaient les images.

Nous lisions ensuite le texte d'une des leçons, nous traduisions, nous notions les nouvelles règles de grammaire dans le cahier et faisons quelques exercices.

Dès octobre il nous a été possible de commencer la correspondance interscolaire. Les leçons ont alors été consacrées avant tout à la rédaction de textes français puis à leur traduction et copie. Ceci nous a rempli de nombreuses leçons.

Les leçons ont repris leur cours régulier dès le mois de décembre jusqu'à la fin de janvier. Nous avons alors reçu le cahier où se trouvaient d'une part notre propre contribution et d'autre part celles de six autres classes. Dès février une leçon sur deux a été consacrée à la lecture et traduction de ce cahier. En mars nous avons commencé la rédaction et la traduction de nouveaux textes pour le cahier suivant.

Ces interruptions fréquentes dans la marche régulière des leçons nous ont empêchés d'arriver à la fin du manuel "*Esperanto por infanoj*" (si nous n'avions pas commencé par étudier "*Esperanto junul-kurso*" jusqu'à la leçon 7 page 28 nous serions arrivés à la fin de "*Esperanto por infanoj*", puisqu'en fin d'année nous étions à la leçon 15 page 37).

Devoirs:

Cette heure hebdomadaire était bien remplie, bien assez pour une heure de fin d'après-midi; aussi, jusqu'en décembre, j'ai eu du scrupule à imposer des devoirs domestiques d'espéranto, voulant éviter une surcharge de travail pour le mardi. Je demandais donc à mes élèves de bien vouloir apprendre le vocabulaire étudié en classe. Les élèves zélés le faisaient, les autres oubliaient régulièrement d'ouvrir leur manuel à la maison.

Dès décembre j'ai toujours imposé une petite traduction comme devoir pour la leçon suivante. Ceci me permettait de contrôler jusqu'où la leçon avait été assimilée.

Allemand, français, espéranto:

Les élèves de 6^{ème} année commençaient simultanément l'étude de l'allemand et de l'espéranto. Je craignais un mélange entre ces deux langues. D'autre part l'orthographe phonétique de l'espéranto aurait-elle une influence fâcheuse concernant celle de notre langue? Voilà une autre crainte.

Après une année d'espéranto nous pouvons certifier que ces craintes étaient vaines. Il n'y a jamais eu de mélanges entre l'allemand, l'espéranto et le français. Par contre les élèves ont

souvent fait des comparaisons d'ordre étymologique entre le vocabulaire de ces trois langues, remarquant avec intérêt la parenté des mots.

Voici quelques exemples:

| français | allemand | espéranto |
|-----------------|-----------------|------------------|
| fenêtre | Fenster | fenestro |
| trinquer | trinken | trinki |
| brun | braun | bruna |
| paternel | Vater | patro |
| | Hund | hundo |
| grand | | granda |
| | fallen | fali |
| un, une | ein, eine | unu |
| trois | drei | tri |
| | dick | dika |
| | oft | ofte |
| octobre | Oktober | oktobro |
| hier | | hieraŭ |
| | Morgen | morgaŭ |

Il y a d'autre part des analogies grammaticales entre ces trois langues, aussi l'étude de la grammaire de l'espéranto sera-t-elle profitable à celle de l'allemand et du français? Après une année d'expérience, il nous est impossible de le dire; il nous faudrait pour cela un peu plus de recul. En tout cas en espéranto l'accusatif marqué par **n**, la différence de cas après certaines prépositions s'il y a mouvement ou non, la nette séparation des mots selon leur fonction grammaticale, etc... sont des éléments qui doivent certainement avoir une influence favorable à la compréhension de mêmes règles dans les deux langues en question.

Diverses expériences pédagogiques tentées à ce sujet (voir la note bibliographique) l'ont déjà prouvé. Mais jusqu'à présent je n'ai pas de preuve permettant d'affirmer ou d'infirmer ces expériences.

Expériences personnelles:

Nous avons déjà décrit les avantages de la méthode de correspondance interscolaire "*Graines au vent*", aussi je ne reviendrai plus sur ce sujet.

Dans la documentation accompagnant ce rapport se trouvent nos deux contributions aux cahiers de la deuxième Ronde. D'après ces pages rédigées et multicopiées par mes élèves, il sera certainement possible à tout lecteur de se rendre compte de la valeur de ces cahiers qui contiennent les contributions de classes de France, d'Allemagne, de Suède, de Yougoslavie, de Tchécoslovaquie, d'Angleterre et de Suisse.³

Je n'ai pas joint ces cahiers à ma documentation car ils appartiennent collectivement à tous ceux qui suivent le cours d'espéranto. Je tiens donc à ce qu'ils restent en classe afin que nous puissions les utiliser lors des leçons.

Les documents classés d'autre part sous la rubrique « *Graĵnoj en vento* » permettent aussi de se faire une idée de la richesse de ces cahiers. Bien sûr que, si les lecteurs de ce rapport désirent feuilleter les cahiers que nous avons reçus, je les leur prêterai avec plaisir.

³ Ces documents restent attachés au rapport original archivé au Centre de documentation et d'étude sur la langue internationale (CDELI) de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Les revues mentionnées et les cahiers de « *Graĵnoj en vento* » sont aussi à consulter au CDELI.

Je connais bien les cahiers échangés par la Croix-Rouge, ceux qui le sont par l'intermédiaire de l'Unesco, et peux affirmer que ceux des rondes de "*Graines au vent*" ont comme avantage d'être publiés périodiquement. Les échanges sont ainsi continuellement en cours, et l'enrichissement culturel est constant. Les anciens cahiers restent toujours d'actualité puisqu'ils font partie d'une collection de cahiers dont le dernier est toujours en préparation. De cette façon l'intérêt pour ces échanges reste constant, il augmente même avec la qualité des contributions des diverses classes, toutes désirant occuper une place honorable dans la ronde.

A la fin d'une année scolaire se pose forcément une question, celle de la poursuite de l'expérience. Il faut pouvoir coordonner l'activité des anciens élèves qui désirent poursuivre ces échanges avec le cours pour débutants. L'horaire des diverses classes n'est pas toujours facile à combiner pour permettre que pareille expérience puisse s'effectuer dans des conditions favorables.

C'est l'expérience que je vais tenter cette année. Bien sûr qu'il doit être possible dans un petit collège de trouver une heure en fin d'après-midi qui convienne à tous les élèves qui s'intéressent à ce genre d'activité extrascolaire.

Voici comment je pense m'y prendre:

1. Je demanderai à mon inspecteur l'autorisation de continuer cette expérience (Ceci a déjà été fait, lors de sa visite de fin d'année 1957-1958).
2. Je demanderai au président de la commission scolaire s'il n'a pas d'objection à ce que cette expérience continue.
3. Je donnerai toute liberté aux élèves qui ont déjà suivi le cours de l'année passée de continuer ou d'interrompre leur fréquentation au cours qui va reprendre.
4. Les nouveaux élèves de 5^{ème} année qui ont au moins la somme de 20 dans les 4 branches principales seront convoqués à une séance d'information où ils pourront se rendre compte du but de ce cours: apprendre l'espéranto et participer à la rédaction des cahiers de la deuxième Ronde de "*Graines au vent*", ceci dès que leur connaissance de l'espéranto sera suffisante.
5. Tous les élèves qui désireront soit commencer ce cours, soit le continuer devront recevoir la permission de leurs parents et payer Fr. 2.50 de finance d'inscription (Ceci pour couvrir les frais de manuels, matériel, ports postaux).

Si je constate une opposition ou un manque d'intérêt concernant ce cours, j'interromprai bien sûr aussitôt mon expérience.

Si au contraire j'ai suffisamment d'élèves, je chercherai une heure convenant à mes élèves et à ceux de la classe supérieure.

Durant l'année 1957-1958 j'ai expérimenté les manuels d'espéranto destinés aux enfants. J'ai d'autre part examiné ce que des enfants suivant un tel cours facultatif, et ceci en fin d'après-midi, étaient capables de faire. Sur la base de cette expérience, j'ai établi un plan d'étude qui doit permettre:

1. une bonne initiation à l'espéranto.
2. de consacrer plusieurs leçons entières à la correspondance interscolaire.
3. un enseignement conçu de manière récréative.

J'ai établi ce plan d'étude pour me permettre de donner ce cours de la façon la plus rationnelle possible, pour me fixer ce que je devais enseigner et à quel moment je devais le

faire, et d'autre part pour faciliter la tâche des collègues qui voudraient collaborer à mon expérience pédagogique.⁴

Claude Gacond.

-oOo-

⁴ Le plan d'étude en question et l'information bibliographique qui l'accompagne sont publiés comme 3^{ème} partie de ce travail pédagogique sous le titre « *Plan d'étude pour un cours d'espéranto et de correspondance interscolaire* ». Il s'agit, en effet, d'un document resté actuel qui peut inspirer tout pédagogue chargé d'organiser un cours d'espéranto à l'école primaire.